

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul fête dans l'allégresse générale l'anniversaire de sa délivrance

Aujourd'hui, la ville est pavée de l'occasion de la fête de la délivrance d'Istanbul ; elle sera illuminée ce soir.

Ce matin, à 10 heures 30, une salve d'artillerie a annoncé le commencement de la grande revue militaire qui s'est déroulée sur la place de Sultan Ahmed. Une minute de silence a été observée à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur. Les différentes unités de l'armée, des élèves des écoles militaires se sont rendus, acclamés sur leur parcours, au Taksim, où a eu lieu le salut au drapeau devant le monument de la République, au pied duquel des couronnes ont été déposées. Au passage du cortège par le pont de Karaköy, les bateaux ancrés dans le port ont fait retentir leurs sirènes.

Les négociants exportateurs turcs ne souffriront pas de la dévaluation du franc

Hier, la Banque Centrale de la République a fixé à 629 piastres pour la Bourse le prix d'achat de la livre sterling et à 624 piastres celui de la vente. La cote du franc pour une livre turque a été de 16,93 à l'ouverture et de 17 à la clôture.

Les opérations sur les titres turcs sont toujours aussi actives.

Les instructions attendues par les négociants exportateurs turcs à la suite de la chute du franc, sont parvenues hier au ministère de l'Economie. La Banque Centrale de la République réglera suivant l'ancien cours du franc la contrepartie des montants déposés dans les banques étrangères, par les négociants des pays importateurs, en paiement des marchandises exportées de Turquie. Ainsi, nos négociants ne subiront aucun dommage du fait de la dévaluation du franc.

Toutefois, les intéressés font observer que les marchandises dont la contrepartie a été versée le 25 septembre 1936, sont celles qui avaient été expédiées 20 à 25 jours plus tôt et que celles qui ont été expédiées avant le 25 septembre 1936 ne sont pas encore arrivées à destination. Leur contrepartie n'ayant pas été versée, les exportateurs ne pourront bénéficier de ladite faveur. Les négociants demandent donc que la Banque Centrale de la République leur verse, d'après l'ancienne valeur du franc, la contrepartie des marchandises qui ont été exportées de Turquie jusqu'à la date à laquelle le franc a été dévalué.

Les fruits du récent voyage du général Ismet İnönü

Le Président du Conseil, général Ismet İnönü, s'est rendu hier au ministère des Affaires étrangères et s'est entretenu avec le ministre ad-interim Sükrü Saracoglu et le secrétaire général, M. Numan Rifat Menemencioglu, au sujet des questions politiques du jour.

M. le président du conseil a transmis aux ministères qui les concernent les observations qu'il a recueillies au cours de sa dernière tournée d'inspection. Le ministre des douanes et monopoles examine les mesures à prendre contre la contrebande du sucre et du sel qui lui est signalée dans le rapport de M. le Président du Conseil.

Le voyage de nos ministres de l'Economie et des Finances

Erzurum, 5 A. A. — Les ministres de l'Economie et des Finances sont arrivés ici, venant de Karaköse, et ont assisté le soir au banquet donné en leur honneur par la Chambre de Commerce.

Le ministre de l'Economie a demandé l'avis et les desiderata des intéressés au sujet de l'exportation des chèvres et des moutons, exportation qui constitue le plus clair des revenus des provinces de l'Est.

Le transfert de l'école des officiers de réserve

Sous la surveillance du lieutenant-colonel, Behad Gökler, l'école des officiers de réserve de Halicoglu a été transférée depuis hier au local de l'ancienne école « Harbiye ».

Le congrès médical interbalkanique

Tous les délégués devant assister au congrès médical interbalkanique qui sera inauguré demain au Palais de Yıldız sont déjà arrivés en notre ville ou y arriveront demain. Il y en a 24 pour la Yougoslavie, 5 pour la Grèce, 34 pour la Roumanie, 4 pour la Bulgarie, parmi lesquels plusieurs professeurs qui jouissent d'une renommée mondiale.

Le congrès sera inauguré demain à 16 heures, par M. Hüsamettin, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'hygiène.

Le programme prévoit une promenade au Bosphore, un bal au palais de Beylerbey, une visite aux eaux thermales de Yalova et de Bursa, pour l'examen de leurs propriétés curatives.

Mercredi 7 octobre 1936

9 h. 30 : Visite de la Ville. (Rendez-vous devant le Musée de Ste-Sophie).
15 h. 30 : Première séance plénière au Palais de Yıldız : Discours du président de l'Union Médicale Balkanique — Discours du sous-secrétaire de l'hygiène et de l'Assistance Sociale — Discours des présidents de délégations.

17 h. : Première séance scientifique : Conférence.

18 h. : Thé offert à Yıldız par la Chambre des Médecins de la région d'Istanbul.

Jeudi 8 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Deuxième séance scientifique : Conférence et communications.

13 h. : Déjeuner au Pera-Palace en l'honneur des délégués de la 4ème semaine médicale balkanique.

16 h. 30 : Troisième séance scientifique à l'Université : Communications.

18 h. 30 : Thé offert par le recteur de l'Université.

21 h. : Dîner au Pera-Palace en l'honneur des délégués de la 4ème semaine médicale balkanique, offert par le gouverneur-maire d'Istanbul, suivi d'une soirée.

Vendredi 9 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Quatrième séance scientifique : Conférence et communications.

12 h. 30 : Départ de Besiktas pour Tanyaya. Déjeuner offert par le comité turc de l'Union Médicale Balkanique. Visite des Barrages.

18 h. : Thé offert par la Ville d'Istanbul au Palais de Beylerbey.

Samedi 10 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Cinquième séance scientifique : Conférence et communications.

14 h. : Visite du Musée de Topkapı et du Musée d'Antiquités.

17 h. : Séance de clôture : Discours du président du groupe turc de la conférence balkanique — Discours du président de l'Union Médicale Balkanique.

Dimanche 11 octobre 1936

9 h. 30 : Départ pour les îles par bateau spécial.

10 h. 30 : Promenade à Büyükdada.

12 h. 30 : Déjeuner au Yacht-Club offert par le « Tib Encimment ».

14 h. 30 : Départ pour Yalova : Visite des Thermes.

20 h. 30 : Dîner offert par la direction de l'Alay.

Lundi 12 octobre 1936

9 h. : Départ pour Bursa.

13 h. : Déjeuner au Celik Pallas, offert par les médecins de Bursa.

15 h. : Visite de la ville et du Musée.

18 h. : Thé offert au Kiosque de la République.

20 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

Mardi 13 octobre 1936

9 h. : Ascension de l'Uludağ. (Si le temps est favorable).

13 h. : Déjeuner au Celik Pallas, offert par le maire de Bursa.

16 h. : Départ pour Mudanya.

18 h. : Thé sur le bateau, offert par la Direction des « Deniz Yolları ».

20 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

22 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

24 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

26 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

28 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

30 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

32 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

34 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

36 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

38 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

40 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

42 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

44 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

46 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

48 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

50 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

52 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

54 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

56 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

58 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

60 h. : Dîner au Celik Pallas, offert par le gouverneur de Bursa.

Les gouvernementaux préparent une triple ligne de défense autour de Madrid

Mais les milices rouges auront-elles assez de discipline ?

FRONT DU CENTRE

Berlin, 6. — Le poste de Radio de Burgos annonce des succès des troupes nationalistes dans les Asturies et à Avila. Les troupes sont précédées par des avions qui appuient efficacement leur action.

On annonce qu'une triple ligne de fortifications est créée en toute hâte autour de Madrid où tous les efforts sont affectés à l'organisation de la résistance.

Après les incidents de l'Est-End

Pour la liberté de parole et de manifestation

Londres, 6 A. A. — Les derniers incidents qui ont eu lieu dans les quartiers de l'Est-End à Londres occupent encore toujours toute l'attention de la presse. Les journaux de gauche continuent à dénoncer le gouvernement de défendre à l'avenir tous les meetings des fascistes, tandis que les journaux qui ont des rapports étroits avec le gouvernement veulent à tout prix maintenir la liberté de parole et de manifestation.

La « Press Association » demande que le gouvernement décide d'introduire certaines restrictions du moins pour ce qui concerne des manifestations publiques afin d'éviter ainsi que les désordres ne se répètent pas. En tous cas, on considère comme impossible d'interdire tout simplement des manifestations des fascistes dans une partie du pays ou à Londres, parce que cela équivaudrait à une répartition du pays en zones politiques déterminées.

M. Fraser et les communistes

Vienne, 6 A. A. — La police a arrêté M. Geoffrey Fraser, écrivain et journaliste anglais, récemment expulsé d'Allemagne et réfugié en Autriche. Une perquisition à son domicile fit découvrir une collusion entre lui et un communiste militant récemment arrêté à Vienne.

Le comte Ciano restitue aux fascistes de Florence l'enseigne de son escadrille

LA «DISPERATA»

Florence, 5. — Le ministre des Affaires étrangères, comte Ciano, venu pour restituer au fascisme florentin l'enseigne de la « Disperata », fut accueilli par des manifestations vibrantes d'enthousiasme. Le comte Ciano, de concert avec le secrétaire du parti, M. Starace, a passé en revue le détachement qui rendait les honneurs. Puis, en présence d'un notaire, il a signé l'acte de donation de ses deux médailles d'argent en faveur de l'Institut Vittorio Veneto, pour les orphelins de guerre.

Sur la place devant le siège du Fascio, le général Valle, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, a épinglé sur l'enseigne de l'escadrille la « Disperata » la médaille d'or qui lui a été offerte par le fascisme florentin ; M. Starace y a épinglé à son tour sa médaille commémorative de la marche sur Rome. Puis, un cortège a été formé pour conduire le glorieux oriflamme à la crypte des morts de la Révolution où il sera conservé.

Sur la place San Sepolero, le secrétaire fédéral fit l'appel des dix morts de l'escadrille « Disperata » en Afrique Orientale ; la foule y répondit par un puissant « Presente ».

A l'issue de l'événement, la cérémonie à laquelle la comtesse Ciano assistait du haut du balcon du Palais, on se rendit en cortège sur la Piazza della Signoria, où se déroula le rite de l'attribution au comte Ciano du titre de citoyen honoraire de Florence.

Le discours du comte Ciano

Répondant aux acclamations incessantes de la foule, le comte Ciano parut au balcon du palais. Après avoir remercié d'avoir été choisi comme porte-drapeau des « quadristi » florentins, durant les heures de tension de l'attente et de la veille ardente, il a relevé la signification profonde que revêt le fait

que le symbole de l'essor impérial ait été aussi celui qui avait guidé la jeunesse de Florence dans sa lutte contre le bolchévisme.

« Contre nous, alors comme maintenant, dit l'orateur, s'était rangée la coalition de l'incompréhension, de l'égoïsme et de la peur. Mais ceux qui avaient tenté de réprimer notre aspiration vers la vie n'avaient pas mesuré les forces de notre peuple fondu en une volonté unique et guidé par son Duce magnifique qui savait unir à la science éprouvée de l'homme d'Etat les vertus fulgurantes du Chef militaire. Plus la lutte est ardue, plus les oppositions sont acharnées et plus la victoire est glorieuse. Le peuple italien victorieux, après avoir fondé son empire, retourne aujourd'hui aux œuvres de la paix tandis que les « quadristi » de la vieille garde et les légions des classes nouvelles auxquelles la Patrie et le Régime reconnaissent, avec une gratitude toute romaine, le titre de vétérans, reprennent leurs instruments et leurs outils de travail.

La maladie de M. Goemboes

On redoute une crise de cabinet

Budapest, 6 A. A. — Le bruit ayant couru dernièrement que M. Goemboes interrompait son traitement dans un sanatorium aux environs de Munich, viendrait à Budapest pour participer personnellement aux conversations politiques, de source autorisée on déclare que l'état du président du conseil ne lui permettrait pas d'entreprendre un tel voyage et qu'il ne serait pas en état de revenir aux affaires à la fin de son congé de maladie.

Suivant d'autres informations non encore confirmées, l'état de M. Goemboes donnerait des plus graves inquiétudes et qu'une crise de cabinet serait imminente. Jusqu'à présent, le président du conseil ad-interim, M. Daranyi, qui possède la confiance du régent, semble avoir les plus grandes chances pour succéder à M. Goemboes.

Budapest, 6. — A la suite de l'aggravation de l'état de santé de M. Goemboes, le conseil des ministres a envoyé à son chevet le ministre des Cultes.

La satisfaction à Londres

Londres, 6 A. A. — La City se félicite de la dévaluation de la lire et de l'abaissement des droits d'importation de certaines marchandises. On espère que les achats italiens du charbon anglais augmenteront. La dévaluation de la lire n'a pas influencé la cotisation de la monnaie étrangère à Londres.

La lire entre dans l'"alignement monétaire"

Son cours fut ramené à son ancien niveau comparativement à la sterling et au dollar

Rome, 5. — Le Conseil des Ministres s'est réuni ce matin sous la présidence du Duce qui a fait son rapport sur la situation internationale des devises qui a été déterminée par le fléchissement des Etats formant le bloc or et par l'alignement qui s'est produit en certains pays. Le « Duce » a donc proposé au conseil des ministres, qui a approuvé à l'unanimité, de reporter la valeur de la lire au cours de 90 liras pour un livre sterling et de 19 liras pour un dollar, comme elle fut fixée 16 mois après le discours de Pesaro, par la loi du 21 décembre 1927 et telle qu'elle est demeurée jusqu'à la dévaluation de la livre sterling, le 20 septembre 1931.

Le « Duce » a fait un exposé des répercussions éventuelles de cette mesure.

A l'égard de l'étranger, elle éclaircit la situation, spécialement en ce qui a trait aux exportations et au tourisme qui seront favorisés et facilités. Seule une augmentation des prix à l'intérieur pourrait compromettre ces avantages. Mais le Duce a proposé au conseil des ministres, qui a approuvé, de bloquer certains prix en contrôlant rigoureusement les fluctuations des autres en relation avec les prix du marché mondial.

Outre ces mesures et d'autres, de caractère répressif, contre les tentatives de spéculation, — tentatives qu'il faut d'ailleurs exclure a priori, étant donné l'esprit de civisme et la discipline éprouvée de toutes les branches de l'économie italienne — le conseil des ministres a autorisé le sous-secrétaire d'Etat aux changes et devises à modifier le volume des contingents d'importation des marchandises de large consommation et à éliminer le système des compensations privées.

Le pouvoir d'achat de la lire, c'est-à-dire la valeur effective et réelle de la monnaie, sera défendu énergiquement et systématiquement dans tous les domaines.

Le « Duce » a examiné la déclaration anglo-franco-américaine qui a précédé l'alignement du franc et déclare être d'accord sur le principe suivant, lequel le rétablissement de l'équilibre économique du monde est la condition nécessaire de la collaboration entre les peuples en vue de la paix.

Il faut, toutefois, sortir du provisoire et entrer dans le domaine des mesures définitives.

Le conseil des ministres a confirmé en terminant, de la façon la plus catégorique, la politique tendant à atteindre la plus grande autonomie économique, politique, qui sera continuée parce qu'elle est essentielle dans la but de la dé-

Les grèves en France

Paris, 6 A. A. — Selon une communication du ministère du travail, il y a encore à Paris 7.428 grévistes et 41 établissements sont encore occupés par ceux-ci.

Paris, 6. — L'Echo de Paris estime que la grève des garçons de café et du personnel des hôtels a porté un coup mortel à l'Exposition Internationale de l'Automobile.

L'action contre les ligues

Paris, 6 A. A. — MM. Blum, Rucart, Salengro, le préfet de police et plusieurs hauts magistrats confèrent hier. Ils examineront les conséquences judiciaires de la journée de dimanche. On se souvient que dès le 7 juillet, on ouvrit des informations judiciaires pour reconstitution d'une Ligue dissoute et, plus récemment, une autre pour attroupements sur la voie publique.

De nouveaux éléments d'information furent retenus durant la journée d'hier que les magistrats apprécieront. Il s'agit donc uniquement d'informations déjà ouvertes. En conséquence, il n'est pas question ni de complot contre la sûreté de l'Etat, ni de poursuites en haute cour ni d'aucune information nouvelle.

M. François-Poncet reçu par M. Blum

Paris, 6. — M. Léon Blum a reçu hier M. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, en congé à Paris.

Les nouveaux décrets

A la suite des déclarations du Duce, le conseil des ministres a approuvé les mesures suivantes :

Le poids d'or de la lire est ramené à 4,677 grammes d'or fin pour chaque 100 liras, valeur nominale, contre 7,919 grammes pour la parité de 1927. De ce fait, le rapport de la lire italienne est ramené donc à 90 liras pour une livre sterling et 19 pour un dollar, précisément tel qu'il était fixé par le discours de Pesaro ;

Par un second décret-loi, les loyers, les prix des vivres et articles alimentaires et ceux des transports de première nécessité sont bloqués ;

Un troisième décret stipule l'abolition des droits de douane ad-valorem ;

Un quatrième décret réduit de 15 pour cent les droits de douane sur les importations ;

Un cinquième décret établit un impôt de 5 pour cent sur tous les biens immeubles ;

Un sixième crée un impôt sur les dividendes supérieurs à 6 pour cent des sociétés par actions. Les bénéfices résultant d'activités aux colonies et possessions sont exclus de cet impôt en raison des plus grands risques auxquels ces entreprises sont exposées et de la nécessité d'encourager les initiatives destinées à contribuer au développement économique de l'empire.

Les commentaires de la presse

Rome, 6 A. A. — La plupart des journaux commentent la décision du gouvernement de ramener la lire au taux fixé après le discours de Pesaro. Ils soulignent l'importance des mesures corollaires visant à stabiliser les prix des principales marchandises et des loyers.

Le Giornale d'Italia insiste sur le fait que l'Italie était le seul pays resté fidèle à l'étalon-or après la dévaluation des francs français et suisses, du belga et du florin. « Cette situation d'isolement », écrit cette feuille, pouvait devenir dangereuse et le gouvernement décida de mettre aussi sa devise à l'alignement. »

Le Giornale d'Italia expose ensuite les divers avantages qui résulteront pour l'Italie de la réforme monétaire. « La production italienne, dit-il, était lourdement handicapée par la cherté des prix. La dévaluation de la lire donnera un nouvel essor à l'économie italienne à la condition que le budget de l'Etat soit équilibré et que les prix intérieurs demeurent stables. »

Serment d'ivrogne

Hier encore, jusqu'à 17 heures, le procureur de la République a eu à connaître de 20 cas de flagrant délit dont il a retenu les 16 en envoyant les dossiers aux tribunaux compétents. Ceux-ci se sont prononcés le jour même. Parmi les inculpés, il y a un certain Hayri, écrivain public, amené devant le juge pour scandale sur la voie publique par suite d'ivrognerie. Interrogé sur l'acte qui lui est reproché, Hayri a ainsi répondu :

« Je m'appelle Hayri ; je suis le fils d'Emir pasa. En ce moment-ci, je suis écrivain public. Je suis diplômé de la Faculté de Droit. Je n'ai jamais été condamné. Le matin, à mon déjeuner, composé de beurre, de miel et de confiture, j'ai pris un verre de raki. On prétend que j'ai bu un kilo de raki ; c'est là une quantité que les animaux seuls peuvent absorber. Malheureusement, ma renommée d'ivrogne est faite. Je sortais d'une mosquée que l'on prétendait m'avoir vu sortir d'un estaminet. En tout cas, je n'étais pas ivre et je n'ai causé aucun scandale. »

Le juge, après l'avoir acquitté, faute de preuves, lui a dit :

— Entre, si tu veux, dans un tonneau de raki pour boire à satiété. Mais ne sois pas ivre dans la rue en causant du scandale. »

Hayri eut soin de promettre au juge qu'il ne boirait plus. Ce n'était qu'un serment d'ivrogne. En effet, une heure après sa sortie du tribunal, il était de nouveau appréhendé pour avoir battu son collègue, Halli, étant de nouveau ivre.

IL Y A VINGT ANS

L'armée turque marchait sur les Indes...

Mais cette chimère nous fit perdre la Mésopotamie !

Nous avions publié, l'année dernière, dans les colonnes de "Beyoglu", des souvenirs inédits sur des faits d'armes de l'armée turque durant la guerre mondiale, et, notamment, sur le passage du Canal de Suez en 1915. Nous reprenons cette évocation de certains côtés, ignorés jusqu'à présent, de la campagne de Perse de 1916, des buts visés alors par le Comité Union et Progrès et par le "Dranch nach den Osten", chimère qui fut une des principales causes de la perte de la Mésopotamie.

Depuis 1915, après l'échec de la tentative de conquête de l'Égypte et de l'attaque du Canal de Suez, le haut commandement allemand méditait une nouvelle épreuve pour l'armée turque : la marche sur les Indes.

Le premier obstacle

Les succès de l'armée turque aux Dardanelles, l'investissement de Kut-el-Amara, incitèrent les Allemands à tenter, d'attaquer l'empire britannique au cœur de ses colonies les plus précieuses. C'est alors qu'on tourna les regards vers le premier obstacle se trouvant sur le chemin des Indes : la Perse.

C'est par là qu'on passerait. Mais avant de mettre à exécution un projet aussi formidable, il fallait une armée... Et de ce côté il n'y en avait pas.

« Mission d'agitation »

L'Union et Progrès, enivré par ses rêves pantouffliers, n'hésita pas à accepter aveuglément les suggestions de Berlin ; mais il fallait de l'argent, des munitions et des armes. Les Allemands promirent tout ce qu'on voulait. La première déception de ces messieurs de Nuri Osmaniye, fut de voir les Allemands envoyer en Iran des « missions d'agitation » pourvus d'abondamment de fonds secrets dont ils avaient espéré pouvoir disposer eux-mêmes et à leur gré.

C'est ainsi que la mission Klein, la mission Kanitz, la mission von Thierner devaient recruter des partisans et ouvrir la route des Indes aux armées impériales.

Le plan allemand

La première partie du plan allemand comportait :

- a) L'établissement à Kermanshah, sous la présidence de Nizam es Saltanah, d'un gouvernement persan insurrectionnel et germanophile ;
- b) L'adjonction de ses troupes sous les ordres des missions Klein-Boppe aux troupes turques de la 6ème armée ;
- c) L'imposition de l'alliance turco-allemande à toute la Perse et à l'Afghanistan et la marche sur les Indes avec toutes ces forces réunies.

Il fut créé une Armée Oberkommando in Persien à la tête de laquelle on désigna le colonel Boppe.

En peu de temps, ces missions organisèrent environ 8.000 hommes prélevés sur les diverses tribus et qui furent armés et payés par les Allemands.

Vers les Indes...

Or, à cette époque, les Russes, sous le commandement du général Baratoff, disposaient dans le nord de la Perse d'un corps comprenant 28.000 hommes, en grande partie des Cosaques, avec 42 canons.

Le 26 février 1916, ce corps, se dirigeant vers le sud, occupait Kermanshah.

Le but de cette armée était de venir au secours du général Townsend, encore assiégé à Kut, et d'obliger la 6ème armée turque à détacher une partie de ses forces pour s'opposer à ce nouvel adversaire.

Les Russes reçurent de nouveaux renforts du Caucase et disposèrent bientôt, également, du 2ème corps de cavalerie — ce qui portait le total des troupes du général Baratoff à 41 mille hommes.

C'était là un nouveau danger pour Halil pacha, qui se trouvait devant Kut.

La 6ème division turque se porta en hâte comme renfort aux forces de couverture du colonel Sevket bey, qui avait pris position en Perse, près du Hanikin, avec les volontaires persans et quelques bataillons.

D'autre part, la 4ème division turque, qui se trouvait à Diyarbekir, fut concentrée près de Mossoul.

Les Russes furent battus à Nalecik, près de Hanikin, et durent se replier vers le nord, poursuivis par le 13ème corps d'armée turc arrivé sur les lieux : la route des Indes était ouverte !

Prélèvement

Sur ces entrefaites, arrivait en Perse, le colonel Gleich pour mettre en application le plan fantastique de la « Auswärtiges Amt » de Berlin ; il était accompagné par le général von Lossow, qui, à Bagdad, avait arrêté le plan des opérations, malgré les protestations de Halil pacha.

Au grand désespoir du beau-frère d'Enver pacha, la Turquie devait fournir 50 pour cent de son armée de l'Irak, déjà menacée par la nouvelle offensive du général Maude. Le 13ème corps d'armée commandé par Ali Ihsan pacha devait former l'aile gauche, envahir la Perse par Hanikin et s'opposer, le cas échéant, à un retour éventuel des Russes venant de Tébrik.

Une division mixte fut prélevée de

Mossoul et plusieurs forces un peu dispersées furent envoyées de l'Anatolie du sud. Le Nizam es Saltanah assurait que son armée allait surgir du sol. Son objectif chimérique était de s'emparer de Téhéran et d'occuper l'Azerbaïdjan pour se porter enfin sur le Turkestan.

Un résultat désastreux

Le 13ème corps d'armée turc, après quelques combats avec les arrière-gardes russes entra à Kermanshah, le 6 juillet 1916, puis occupa Humandan, le 10 août. Quelques jours plus tard, ses avant-gardes étaient presque aux portes de Téhéran.

Mais le général Ali Ihsan s'était éloigné de 400 km. de sa base et ne pouvait continuer son offensive ; les troupes du général Baratoff avaient reçu, par contre, des renforts sérieux du Caucase.

Il y eut atterroissements, attente des nouveaux renforts promis et qui n'arrivaient pas ; le Nizam n'avait levé en Perse que 10.000 hommes peu sûrs, tandis qu'il en avait promis 150.000 !

Bref, cette situation occupa inutilement la Perse, pour la réalisation de ce rêve chimérique, le 13ème corps d'armée, les 2ème et 6ème divisions d'infanterie et la moitié de la 6ème armée de l'Irak.

Le résultat de cette folle campagne fut qu'au printemps 1917, le général anglais Maude, lorsqu'il passa à l'offensive en Mésopotamie, trouva devant lui la 6ème armée turque affaiblie, par suite des prélèvements incessants faits en vue d'une marche sur les Indes !

Quelqu'un qui l'échappa belle

Le général Halil rappela tardivement ses détachements de Perse pour défendre Bagdad. Quand la situation s'y fut aggravée, le 13ème corps d'armée envoya en Irak quelques-uns de ses bataillons, mais bien trop tard ! Bagdad tombait aux mains des Anglais le 11 mars 1917.

Tous les experts militaires ont soutenu alors que si cette armée n'eût pas été concentrée inutilement en Perse, le général Maude aurait été repoussé dans le Sud-Arab, et qui sait s'il n'aurait pas eu le même sort que son prédécesseur, le général Townsend...

H. AL. EDAR.

Pensons aux victimes des « victimes » !

L'humanité qui, depuis longtemps, cherche où se trouve le paradis, ne l'ayant pas trouvé sur terre, l'a promis à ceux qui s'en montreraient dignes après leur mort.

Pourquoi, cependant, s'être démené, jusqu'ici, dans les recherches de l'au-delà, alors que ce ciel, tant convoité, est à portée de nos mains ? Dire que nous ne nous en doutions même pas !

Pour entrer dans ce ciel, il n'est pas nécessaire d'accomplir beaucoup d'efforts. Il suffit d'étrangler sa belle-mère ou de mettre le feu au quartier !

Le coupable sera arrêté, en effet, et envoyé au paradis de l'île d'Imrali !

De fait, nos collègues en ont tellement vanté la beauté, la douceur de l'existence que mènent les détenus dans ce coin, qu'il semble que dans ce bas monde, lieu de tourments, il n'y a qu'Imrali où l'on jouit du repos et du bonheur éternels !

Il y a aussi une autre particularité.

L'atmosphère morale y est telle que les caractères les plus réfractaires s'adoucissent, les plus rébarbatifs deviennent des anges.

L'humanité, qui, jusqu'ici n'avait pas trouvé le moyen d'amender le moral et le caractère par l'éducation et les études, la science elle-même restée impuissante sur certains points, voient s'accomplir ce miracle.

A Imrali, les condamnés se promènent sans gardien et se déplacent même sans surveillance.

Je ne dirai pas, ici, que nos journalistes exagèrent. Mais comme ils ont des âmes délicates et poétiques quelquefois les émotions qu'ils ressentent s'y répercutent considérablement.

Aussi, certaines descriptions qu'un lecteur peut attribuer facilement à l'exagération proviennent pourtant de la plus grande sincérité.

Certes, il faut applaudir à l'esprit qui a présidé à la création du pénitencier d'Imrali.

C'est un devoir de louer les efforts qui ont été accomplis.

Mais en exprimant la joie que nous ressentons des bienfaits obtenus et en nous faisant l'interprète de notre étonnement, il n'y a pas lieu d'oublier de le faire avec mesure et réflexion.

L'île d'Imrali nous est décrite de telle façon que les sympathies des lecteurs vont toutes à ces victimes du sort qu'on nomme les « détenus ».

C'est parfait ; mais ne doit-on pas se rappeler aussi de ceux qui sont les victimes de ces « victimes » ?

Ne faut-il pas plaindre aussi ceux qui ont été volés, assassinés, déshonorés par les hôtes d'Imrali ?

Puissent ces lignes les rappeler à notre souvenir...

AKSAMCI

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'établissement des réfugiés
La plupart des réfugiés venus de Roumanie, de Bulgarie et de Yougoslavie ont été installés dans le vilayet de Kocaeli et en Thrace. Néanmoins, on envisage d'installer aux abords de Sile les réfugiés provenant des régions boisées des Balkans.

Les conversations téléphoniques

Depuis que l'exploitation de la Société des Téléphones est assurée par le gouvernement, le prix des conversations a été, on le sait, sensiblement réduit. Le nombre de celles-ci était de 11.103.911 en 1933, dont 5 millions pour Beyoglu, 4 millions pour Istanbul, 100.000 pour les îles. En 1935, ces chiffres ont été dépassés et cette année-ci elles seront plus considérables encore.

LA MUNICIPALITE

Les « stations » d'ordures ménagères

Beaucoup de quartiers d'Istanbul souffrent d'une invasion de mouches, particulièrement intenable à Mecidiyeköy, Şişli, Maçka, Taksim, Fatih et Edirnekapi.

Il y a deux raisons à cela. La première, c'est que les ordures ménagères, en vertu de la nouvelle organisation adoptée, ne sont plus recueillies le matin, comme par le passé, mais vers midi. En attendant, les seaux à ordures demeurent sur le pas de la porte des maisons ou dans les jardins, ce qui contribue à accroître le nombre.

Mais la véritable raison en est dans la création des « stations » pour la concentration des ordures. Depuis que celles-ci ne sont plus jetées à la mer, les tombereaux municipaux les déversent aux abords de Mecidiyeköy et d'Edirnekapi, bref, aux abords immédiats de la ville. Et comme la couche de terre qui les recouvre est fort peu épaisse, ces dépôts en plein air ne tardent pas à devenir des centres de production d'abondantes nuées de mouches.

La Municipalité, informée de ces faits, a supprimé la « station » de Mecidiyeköy ; mais on continue à accumuler les détritus de tout genre sur une vaste étendue de terrain aux abords de la Colline de la Liberté. L'Asile des Pauvres Darülaceze et l'Hôpital bulgare sont singulièrement incommodés par ce voisinage.

L'Aksam rappelle à ce propos que lors de la création des « stations » pour les ordures, il avait été décidé de les brûler ou de les détruire d'une façon ou d'une autre. Il conviendrait d'appliquer cette décision un moment plus tôt. C'est le seul moyen de se débarrasser des mouches de façon radicale.

L'eau de Terkos

Un projet pour l'accroissement de la pression et du volume de l'eau de Terkos a été élaboré par la Municipalité et on passera à son application avant le commencement de la mauvaise saison.

En outre, le réseau des eaux de Taksim qui n'a pas été réparé depuis longtemps devra être l'objet d'une révision soignée.

Le typhus à Yedikule et Samatya
Ces jours derniers, quelques cas de typhus ont été signalés à Samatya et Yedikule. Les mesures nécessaires ont été prises en conséquence. La population de cette zone consomme surtout de l'eau de Kırkçeşme. On suppose que celle-ci a dû être infectée. Une partie des fontaines de cette zone ont été fermées.

L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement du turc dans les écoles minoritaires et étrangères
Le ministère compétent juge insuffi-

De Paillasse au Surhomme

Je viens de recueillir avec émotion dans le "Journal de la femme" les larmes attendries que M. Georges Huber verse avec générosité sur les "neiges d'antan". Son âme poétique et sensible s'émue dans un article sur la jeunesse hitlérienne, à l'idée que Gretchen a disparu et que l'Allemagne n'a plus de la pose romantique d'un Goethe rêvant à l'Italie.

M. Georges Huber, se mettant au diapason du tendre hebdomadaire, de Mme Raymonde Meckard, trouve des cris pathétiques pour regretter la vieille Allemagne de Heidelberg et de la Loreley. L'allure martiale et la musculature sportive des jeunes Allemands de la nouvelle génération le trouble, et je le vois ôter son binocle — s'il en porte ! — pour essuyer timidement les larmes de ses yeux.

Dans le IIIème Reich, M. Georges Huber regrette "l'Allemagne des amants et des amoureux" ; peut-être, au Grand Siècle, M. Huber aurait-il collaboré avec Mlle de Scudéry pour dresser la carte du Tendre ! En Italie, il aurait pleuré les Colombines et les sérénades — et peut-être quelques ballades lui aurait-il offert son mouchoir jaune pour se sécher ses larmes ! Chez nous, M. Huber aurait eu matière pour plusieurs articles.

Je me permets de lui offrir ici quelques-unes des nombreuses chères vieilles choses que le nouveau régime a bannies, et que la sensibilité d'un hebdomadaire féminin, dédié à la douce poésie de l'amour (non pas à celui des romans de la directrice) se doit de regretter.

Naturellement, nous commencerons par les fameuses couleurs locales, celles qui souffrent depuis Loti d'une renommée mondiale : Pleurer sur le tombeau d'Azyadé, se promener à travers les cyprès

sant les résultats obtenus dans beaucoup d'écoles minoritaires ou étrangères, en ce qui concerne l'enseignement de la langue turque. On envisage de confier cet enseignement, dans la mesure du possible, à des diplômés de l'école normale.

Toutefois, notre confrère le Tan se dit en mesure de démentir les nouvelles au sujet de grandes modifications qui interviendraient dans les cadres des professeurs enseignant dans les écoles étrangères et minoritaires. Des professeurs de l'école normale ont été désignés pour ces écoles au cours des vacances ; il n'y a eu et il n'y aura rien de plus.

A l'école des Ingénieurs

Les lacunes du grand laboratoire électro-mécanique, créé l'année dernière à l'école supérieure des ingénieurs ont été comblées. A partir de cette année, les élèves pourront y suivre les cours d'application. Le laboratoire sera dirigé par un spécialiste qui sera engagé à l'étranger ainsi que par un assistant ayant fait ses études en Europe.

Les soins de santé des écoliers

On sait que, sur l'initiative de l'Union des Dentistes et avec le concours financier de la Municipalité, la dentition des élèves des écoles est l'objet de soins particuliers, depuis deux ans. La direction de l'enseignement envisage d'organiser sur des bases analogues, les soins médicaux pour les élèves des écoles primaires. On attirera l'attention des parents ou des tuteurs des enfants que l'on aura reconnus de complexion délicate ou qui nécessiteront des soins particuliers ; les enfants pauvres seront envoyés aux dispensaires pour y être examinés et recevoir gratuitement des médicaments. Enfin, ceux qui paraîtront enclins à la tuberculose seront envoyés au préventorium.

LES ASSOCIATIONS

La célébration de l'anniversaire de ce soir au « Halkevi »

A l'occasion de l'anniversaire de la libération d'Istanbul, le Halkevi de Beyoglu organise pour ce soir, à 21 heures, une fête commémorative dont voici le programme :

1. — Marche de l'Indépendance ;
 2. — Conférence : « Impressions de Canakkale », par M. Turhan Tansel, membre du conseil d'administration du Halkevi ;
 3. — « Belkis », pièce en 4 actes, montée par la section des représentations du « Halkevi ».
- Une fête aura lieu également au « Halkevi » de Şehremini, à 19 h. Programme :
1. — Marche de l'Indépendance ;
 2. — Discours : Notre libération et Atatürk ;
 3. — Conversation libre sur les souffrances du peuple durant l'occupation et les souvenirs de la lutte de l'Indépendance ;
 4. — Chansons populaires.

MARINE MARCHANDE

Il sera possible de réaliser 600.000 Ltqs. d'économies

Le spécialiste engagé par le ministère de l'Economie, M. Von der Porten, a achevé son enquête sur l'administration des Voies Maritimes, les chantiers et les arsenaux de la Corne-d'Or. On apprend qu'à la suite de ses constatations dans ces divers services, il a conclu à la possibilité de réduire pour un montant de 600.000 Ltqs. les frais d'exploitation actuels. M. Von der Porten n'a pas jugé opportune la création d'un grand chantier de constructions navales, indépendamment des installations de la flotte de guerre. Toutefois, il recommande la remise en état des bassins existants et de leur outillage.

du cimetière d'Eynp, entendre hurler les chiens errants de par les rues ou bien aller en tarque aux Eaux Douces, pour voir les formes blanches des femmes du Saray...

Et je vous demande : « Est-il permis, au nom d'une fausse poésie et d'un sentimentalisme pour vieilles filles, d'arrêter l'élan d'un pays neuf lancé vers l'avenir, d'un pays qui veut se débarrasser de tout ce qui l'empêche de prendre un visage moderne et sain, une place digne dans le monde actuel ? »

Sans doute, le passé doit être respecté dans tout ce qu'il a de puissant et d'immortel, dans tout ce qu'il nous offre d'exemples forts et de traditions pures. Mais nous ne devons pas « broder » sur lui, et alourdir notre époque de ce poids inutile qu'un Etat moderne ne peut traîner avec lui sans gêner sa marche et sa montée.

Nous vivons une époque où l'arrêt n'est pas permis, car un jour d'hésitation vaut une année de recul. Il est de notre devoir d'avancer, et nous n'avons le droit de titre que si nous avons le courage de reviser notre bagage et de jeter au rancart ce qui ne peut plus nous servir, ou ce qui est susceptible de nous entraver.

Et, à ce point de vue-là, l'exemple de la Turquie nouvelle, de la Turquie républicaine et réformée, offre une image imposante et nette de ce que peut et de ce que doit réaliser un pays jeune qui a conscience de sa personnalité.

Les nations modernes sont semblables à des aéronefs qui, pour prendre de la hauteur, doivent, au moment du danger, jeter par-dessus bord le lest qui les alourdit.

Et leurs dirigeants ne sont dignes d'elles que s'ils ont l'audace et le courage de se défaire du fardeau d'un passé incompatible avec la vie moderne.

Raouf HOLLOSY.

Quelques traits d'esprit de Vefik pacha

M. Abdülhak Hamid me reçoit dans sa maison de campagne, à Suadiye. Il veut bien me faire le récit de certaines anecdotes ayant trait à Ahmed Vefik pacha, le traducteur des œuvres de Molière, réputé pour ses réparties.

Qu'il meure !

Vefik pacha donc, qui était aussi sincère dans ses amitiés que vindicatif à l'endroit de ceux dont il avait à se plaindre n'était pas parvenu à oublier l'ingratitude dont le grand - vizir Ali pacha avait fait preuve à son égard, alors qu'il lui devait son avancement.

Dans les premiers jours où Ali pacha prit possession de ses hautes fonctions, il dépêcha auprès de Vefik pacha quelqu'un pour lui demander de sa part à quel prix il pouvait lui pardonner.

Quand l'intermédiaire lui posa cette question, Vefik pacha répondit tout simplement :

— Qu'il meure !

Pour se débarrasser des importuns

Vefik pacha, qui ne tenait pas du tout à avoir des relations avec des personnes qu'il lui étaient fort peu sympathiques, occupait, au rez-de-chaussée de sa maison, une chambre de la fenêtre de laquelle il pouvait contrôler les personnes qui venaient frapper à sa porte afin de lui rendre visite.

Un jour qu'il était ainsi assis, portant un costume d'intérieur assez négligé, on sonna à la porte.

Se penchant de la fenêtre, il interpela le visiteur qui lui était odieux :

— Le pacha n'est pas à la maison !

Le visiteur ayant insisté :

— Vous tenez à voir le pacha, lui dit-il, mais lui ne veut pas vous voir.

Une autre fois encore, voulant se débarrasser de son secrétaire, Nesib efendi, qui l'importunait, il lui dit d'aller fermer la porte.

Celui-ci exécuta l'ordre et revint prendre sa place.

— Vous n'avez pas compris, lui dit-il, je vous ai dit d'aller fermer la porte du dehors !

Une fière réponse

Sous le règne d'Abdul Hamid, le prince du Monténégro était venu à Istanbul.

Vefik pacha reçut l'ordre de se rendre au palais.

Avant demandé au premier secrétaire pourquoi il y avait été mandé, ce dernier lui répondit qu'on voulait absolument présenter au prince un ancien grand-vizir. Il en était un. Le choix s'était donc porté sur lui.

— Je n'ai rien à faire avec des jardiniers ! répliqua-t-il.

Et quittant aussitôt le palais, il rentra chez lui.

L'opinion de Raminagrobis

Malgré ses vives réparties, il y avait dans sa vie privée des moments où il aimait beaucoup plaisanter.

C'est ainsi qu'il avait un chat nommé « Balaban ». Il l'aimait fort. Souvent, dans son salon, après avoir abordé avec les savants et les lettrés qui lui rendaient de fréquentes visites, toutes les questions scientifiques et politiques, il se retournait vers son chat, qui ne le quittait jamais, pour lui dire :

— Et toi, qu'en penses-tu ?

Au coin du feu

Il avait un frère bossu, mais excessivement amusant.

Il se plaisait grandement à causer avec lui durant les soirées d'hiver.

Quand le poêle s'éteignait doucement il lui disait :

— Tu ne fais pas honneur à ma compagnie.

Son frère se levait aussitôt pour jeter une bûche.

Un bruit de craquement...

Quand Vefik pacha était ambassadeur à Paris, il fut un jour invité à une réception officielle à la Cour de Napoléon III.

L'empereur, faisant allusion au fait que l'empire turc était en train de s'effondrer, lui dit :

— J'entends un bruit de craquement venant d'Istanbul.

— Majesté, répliqua-t-il, Istanbul est loin, et je ne sais si l'on peut d'ici percevoir un tel bruit. Mais, moi, qui suis ici, j'entends ce bruit très près de moi !

L'empereur ne répondit pas, mais l'ambassadeur d'Angleterre qui se trouvait en ce moment auprès du pacha et qui avait entendu toute la conversation, le félicita de sa réplique.

— Excellence, dit Vefik, vous appréciez ma réponse, mais il n'y a pas de doute, que dans quelques jours je serai rappelé à Istanbul !

Vefik pacha avait vu juste. L'empire français s'écroula trois ans après, mais il fut rappelé une semaine après son colloque avec Napoléon III.

Hasan Ali YÜCEL.

(De l'Aksam)

Pour le contrôle des beurres et huiles

Le ministère de l'hygiène avait décidé d'élaborer un règlement pour le contrôle sévère de la production et de la vente des beurres et huiles. Des renseignements avaient été demandés à ce propos à la Municipalité de notre ville. Celle-ci vient de les faire parvenir à Ankara. Les premières mesures qui seront prises auront trait à l'hygiène des lieux de production et de manipulation de ces produits.

Les imposantes funérailles, faites à Meir Dizengoff, fondateur de Tel-Aviv

Plus de 100.000 personnes ont rendu un suprême hommage au grand disparu

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv. Sept. Tel-Aviv s'est réveillée bien triste le jour des obsèques de Dizengoff.

Partout on ne voyait que des drapeaux en berne. Tous les établissements commerciaux, ainsi que les cafés étaient fermés par ordre de la municipalité. La compagnie « Hamaavir » avait arrêté la circulation de ses autobus.

Ainsi, la vie de la ville était paralysée jusqu'à la fin des funérailles.

Les journaux paraissant encadrés de noir avec des photos du disparu, relaient sa vie, laquelle fut entièrement consacrée au bien du public.

Nous apprenons ainsi que Meir Dizengoff est né en 1861, dans un village de la Bessarabie. Après avoir fait ses études secondaires à Kitchiner, il suivit les cours des hautes études commerciales à Paris.

Quelque temps après, il arrive en Palestine où il fonde une fabrique de bouteilles. De là, il part pour la Belgique, fait un voyage à Odessa où il organise et dirige une fabrique de verrerie. Revenu en Palestine on le voit s'occuper d'achats et ventes de terrains. En 1910, il est nommé premier maire de Tel-Aviv, et après une interruption de quelques années (un autre ayant occupé la place de maire de Tel-Aviv), il reprend sa place de combat.

Les

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La libération d'Istanbul et Antakya

Voici les conclusions de l'article de fond de M. Ettem Izzet Benice, dans l'"Agik Soz" :

« Les impressions que nous ressentons le jour où l'on célèbre l'anniversaire de la libération d'Istanbul, nous les éprouvons également à l'occasion de l'anniversaire de la libération d'Izmir, de Bursa, d'Adana, d'Afyon, de Sam-sun, d'Antep ou de toute autre ville de Turquie qui constituent autant de parcelles d'une même histoire. C'est pourquoi, à cette occasion, nous évoquons aujourd'hui une fois de plus, avec orgueil et bonheur, toute l'épopée de la lutte nationale. Mais il est impossible de ne pas évoquer aussi l'oppression et le malheur de 350.000 Turcs du « sancak ».

Comme toutefois nous attendons que le bonheur du « sancak » soit le résultat des négociations pacifiques qui s'engageront avec la France, nous disons à nos frères :

— Votre tour viendra. Et cette conviction nous donne le repos. »

Il nous faut une nouvelle paix de Westphalie

Notre ministre de l'Intérieur, écrit M. Ahmet Emin Yalman dans le "Tan", a déployé à Genève un drapeau dont les couleurs ne pourront que plaire à l'humanité : celui de la solidarité, de la bienveillance et de la bonne volonté réciproques :

« Ce n'est pas un effet du hasard, écrit notre confrère, si, en ces heures sombres pour l'humanité, la première voix officielle qui se soit élevée en faveur de la tolérance internationale ait été une voix turque. Exception faite de l'époque de l'ancienne Rome, la Turquie fut la première à faire régner la tolérance en Europe. Les protestants qui, à l'époque, de la guerre de Trente Ans, se réfugiaient sur le territoire de la Hongrie méridionale, alors occupée par la Turquie, avaient l'impression de passer de l'enfer au paradis. Beaucoup de publications de ce temps en témoignent.

Aujourd'hui, l'Europe est revenue aux temps de guerre de Trente Ans. Seulement, les anciennes guerres de religion ont changé de nom. Au lieu du catholicisme et du protestantisme, deux religions nouvelles sont aux prises : elles s'appellent fascisme et communisme. Elles revêtent tout le fanatisme, toute l'intolérance agressive des religions de jadis.

« C'est ma religion qui a droit à l'hégémonie. Que ceux qui partagent ma foi se multiplient ; que ceux qui ne la partagent pas soient écorchés ! » Cette déclaration intolérante est entièrement partagée par ces religions nouvelles...

L'exemple de l'Espagne nous montre ce que ce fanatisme d'un nouveau genre peut provoquer, les attaques sauvages auxquelles peuvent se livrer entre eux des hommes appartenant à un même peuple, d'un même sang et parlant la même langue. Nous ne désirons pas voir de pareils exemples sur une plus grande échelle. Mais l'aspect actuel de l'Europe est tel que l'on peut s'attendre à voir, à la moindre occasion, des millions d'hommes s'entredéchirer.

L'ère de la tolérance et de l'équilibre viendra sans doute. Mais quand ? Serait-ce après que les valeurs de la civilisation ayant baissé encore un peu, après que les populations, affolées par l'odeur de la guerre, auront abandonné leurs occupations, de façon à créer en pleine paix les ruines de la guerre ?

En 1648, après que les guerres de religion eurent déchiré pendant 30 ans l'Europe, chacun se rendit compte

enfin que l'intérêt de tous était dans la tolérance et l'on a signé le fameux traité de Westphalie. Si ce traité n'avait pas été établi, à l'époque, la tolérance entre les hommes, les courants du fanatisme se fussent encore développés, la collaboration humaine n'aurait pas été fondée, au lieu de l'essor important des XVIII^e et XIX^e siècles, les premières lumières de la Renaissance se fussent éteintes et l'on serait revenu, à toute vitesse, vers les ténébres du Moyen-âge.

L'heure d'un nouveau traité de Westphalie a sonné pour l'Europe. Et nous sommes fiers que la première voix qui ait proclamé cela à Genève ait été une voix turque.

Une décision opportune

A la suite de la dévaluation soudaine du franc, dans une proportion de trente à quarante pour cent, le monde du commerce turc, note M. Asim Us, dans le "Kurun", avait été en proie à une grande anxiété :

« Les négociants qui avaient vendu des marchandises à l'étranger et qui devaient être payés en francs allaient perdre leur capital dans la même mesure. Et l'on se demandait avec angoisse : le gouvernement ne pourrait-il pas trouver un remède à cela ? »

Nous avons enfin appris hier que le gouvernement a réglé la question en faveur de nos négociants. La Banque Centrale et ses succursales ont été invitées à payer au cours normal la contre-valeur des marchandises passées jusqu'au 25 septembre au compte de clearing des pays étrangers. Naturellement, cette décision a été accueillie avec une vive joie par les commerçants.

Il est hors de doute qu'en courant en les prenant à son compte, les pertes que les négociants exportateurs turcs risquaient de subir du fait de la dévaluation du franc, le gouvernement a fait un sacrifice. Mais il sera possible de compenser ce sacrifice par les gains que l'Etat réalisera du fait de l'exécution en francs, c'est-à-dire à meilleur marché, de ses engagements à l'extérieur.

Les recherches faites par la Chambre de Commerce sur la dévaluation du franc ont donné les résultats suivants :

Les montants que les exportateurs turcs ont à recevoir de France s'élèvent à 300.000 Ltq. ; les sommes bloquées en Turquie au compte de la France s'élèvent à 12.000.000, suivant l'ancien cours du franc et à 8.000.000 suivant le cours actuel. C'est-à-dire que les pertes provenant de leurs exportations s'élèvent pour les Français à 4 millions, tandis que celles de notre place ne sont que de 120.000 Ltq.

Les gains devant être réalisés par les débiteurs de la France sont très supérieurs aux pertes qu'essuieront ses créanciers. Comme tout cet argent est inscrit au compte du clearing dans les livres de la Banque Centrale de la République, il sera facile de comparer les comptes de ces pertes et de ces bénéfices et, avant de remettre aux créanciers leur part de gain, de compenser les pertes des débiteurs. C'est là la voie la plus sage et la plus opportune.

A ce point de vue, la décision du gouvernement est donc hautement justifiée.

Après la clôture de la session de Genève

M. Yunus Nadi commente avec un certain pessimisme, dans le "Cumhuriyet" et "La République", les résultats de la session de Genève. Il écrit notamment :

« Faut-il croire qu'en reconnaissant l'annexion de l'Ethiopie comme on l'affirme, la France a trouvé le moyen de gagner l'Italie ? D'après nous, sous ce rapport également, les espoirs de M. Léon Blum se trouvent fondés sur l'ef-

ficacité de l'entente franco-anglaise.

En effet, après qu'elle a affirmé sa résolution d'aider activement à la réunion du Locarno occidental, l'Angleterre a déclaré que ce dernier pourrait être renforcé par un Locarno oriental auquel la Pologne et la Tchécoslovaquie prendraient également part. Elle a fait entendre par là qu'elle travaillerait à empêcher l'éclosion d'une guerre dans n'importe quelle partie du continent européen. Lorsque la guerre devient imminente, l'entente s'avère une nécessité. C'est probablement en faisant ces calculs que M. Léon Blum se montre optimiste.

De plus, le gouvernement français actuel est convaincu que la conduite qu'il suit dans la politique monétaire est de nature à servir la cause de la paix. Si les puissances arrivent à détruire les chaînes qui lient l'économie mondiale, elles y trouveront sans aucun doute la garantie la plus solide de la paix. Toutefois, ainsi que nous le disions hier, la solution de ce problème ne pourrait se faire sans difficultés et du jour au lendemain. Si l'entente conclue précédemment entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de la question monétaire offre un caractère sérieux et durable, il faudrait la considérer, pour le moment, comme un grand avantage.

Les fonctionnaires et les noms de famille

Tous les départements officiels ont été invités à fournir à qui de droit la liste des fonctionnaires qui n'ont pas encore pris un nom de famille.

Refik Halit grièvement blessé

L'un des 150 indésirables, Refik Halit et sa femme, ont été blessés, gravement, l'automobile qui les transportait d'Antakya à Alep ayant versé en cours de route et ayant été mise en pièces.

BREVET A CEDER

Les propriétaires de la demande de brevet turc No. 28644, daté du 15 octobre 1928 et relatif à « des perfectionnements apportés aux ailes d'avions », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1538 obtenu en Turquie en date du 26 octobre 1929 et relatif à « des perfectionnements apportés à des couvercles dits Manhole et autres », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1493 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1932 et relatif à un « procédé relatif aux produits de nutrition et leur fabrication », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 759, obtenu en Turquie en date du 11 décembre 1927 et relatif à un « procédé pour extraire du fer pur », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5^{ème} étage.

Les articles de fond de l'"Ulus"

L'affaire d'Iskenderun et d'Antakya

Les paroles que notre ministre des Affaires étrangères, le Dr. Aras, a prononcées à la commission de la S. D. N. à propos des déclarations de son collègue français, M. Delbos, ont été l'interprétation fidèle des sentiments les plus profonds de la nation turque. L'intérêt que notre presse manifeste — à très juste titre — depuis plusieurs jours au sujet de cette question, a trouvé son expression officielle par la bouche du Dr. Aras. Dès le moment où la Turquie fixait le pacte national, elle a communiqué au monde qu'elle ne nourrait de visées impérialistes contre aucun pays. Nous ne sommes d'avis de profiter de la faiblesse de personne pour élargir davantage nos frontières.

Le principe essentiel de la doctrine du kamalisme est que chaque pays ne peut se développer que libre et indépendant dans les limites de ses frontières nationales. Ce que nous voulons, par conséquent, ce n'est pas tant accroître notre territoire par l'annexion d'Antakya et d'Iskenderun qu'assurer à une portion de la patrie habitée par des Turcs, qui s'est trouvée entre des mains étrangères depuis l'armistice, tout au moins, la possibilité de marcher vers son idéal national dans la prospérité et le calme. Le traité d'Ankara a montré combien nous étions sensibles sur ce point, en pleine lutte pour l'indépendance, à un moment où il nous fallait sauver l'existence même du pays en luttant contre l'ennemi qui occupait encore les parties les plus importantes de notre territoire. Ceux qui savent quel fut l'historique de cette question apprécieront sans nul doute combien elle est vitale pour nous.

Telle étant la situation, nous voyons, par les dépêches, que l'opinion de la France est qu'il faut envisager la question d'un autre point de vue. Or, le gouvernement turc avait accepté, sous son ancienne forme, l'accord intervenu avec la France, Etat mandataire de la S. D. N., pour tous les territoires compris dans les limites des frontières de la Syrie. C'est, toutefois, un point de droit tout particulier et qui mérite réellement que l'on s'y arrête, de savoir si, quand a lieu d'une transformation nouvelle et essentielle, la Syrie se substitue à la France, l'ancien traité demeure et peut être transmis au nouvel Etat. Car à notre point de vue, l'autonomie accordée à Iskenderun et Antakya, sous l'administration française n'était pas une simple concession. C'était le résultat d'une convention passée avec un autre pays, en l'espèce la Turquie. Dans ces conditions, pour pouvoir transférer ces droits dans toute leur ampleur, à la Syrie, il faut, pour le moins, le consentement de la Turquie. Les exemples à ce propos sont nombreux dans le droit international. La Turquie républicaine aurait peut-être pu ne pas ressentir une telle émotion en livrant les destinées de ses frères de race à un grand pays colonial, fort de l'expérience d'un siècle.

Mais on ne saurait lui contester le droit de se montrer sérieusement inquiet quand il s'agit de livrer les destinées de ses compatriotes à un pays qui, comme la Syrie, vient à peine d'assumer les pouvoirs de son administration et s'essaye dans cette voie.

D'après ses articles et ses discours, Léon Blum nous est apparu comme un homme animé de l'idéal du développement des peuples dans la paix. Nous continuons à espérer que son gouvernement, en donnant une solution définitive à la question syrienne, voudra, pour le moins, prendre en considération notre point de vue et s'efforcera de satisfaire nos droits dans une question appelée à constituer une source perpétuelle de conflits.

Necib Ali Küçük.

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Le retour de nos cavaliers

Nos officiers de cavalerie qui ont participé aux Olympiades de Berlin, ainsi qu'aux courses de chevaux d'Aix-la-Chapelle et de Vienne, sont rentrés hier matin.

Ils ont été salués à leur arrivée à la gare de Sirkeci par leurs collègues, les membres du Jockey Club et d'autres fervents de l'équitation.

A leur descente du train, au milieu des applaudissements, un bouquet leur a été offert au nom du Jockey Club. Le chef de notre équipe de cavaliers, le lieutenant-colonel Saim, a dit à la presse :

« Comparativement aux moyens dont nous disposons, les résultats obtenus sont appréciables. En Europe, les cavaliers expérimentés et les professeurs d'équitation ont fait les éloges de notre équipe. La presse allemande et autrichienne estime qu'elle deviendra une des premières du monde entier. Sans un contre-temps survenu aux Olympiades de Berlin, — un accident qui a coûté la vie à l'un de nos chevaux — il était certain que nous eussions été les seconds dans le classement général. Néanmoins, nous avons obtenu une quatrième place au classement individuel. Les résultats obtenus à Vienne sont meilleurs que ceux d'Aix-la-Chapelle. Nous espérons prendre une autre fois notre revanche. »

Le Roi d'Italie à Tortone

Alexandrie (Italie). 5. — Tortone, romaine et fasciste, a accueilli par des manifestations populaires enthousiastes de la part de la population et des Chemises Noires, l'arrivée du souverain venu pour inaugurer l'asile « Regina Margherita », dédié à la mémoire des 300 morts de guerre de Tortone.

La jetée de Rügen

Stettin. 6. — La grande jetée de 3 kilomètres de long, la Rügendam, qui relie l'île de Rügen à la terre ferme, a été ouverte hier au trafic ferroviaire, au milieu de grandes manifestations d'allégresse et en présence de nombreuses délégations des pays scandinaves.

Le concours de films de Côme

Côme. 5. — La première partie du concours international pour le cinéma touristique scientifique s'acheva par la projection d'un film allemand documentaire, sur l'expédition à l'Himalaya de 1934.

Les « chemises bleues » de Roumanie

Bucarest. 5. — Plusieurs centaines d'inscrits aux organisations des « Croix de fer » arrêtés à Calugareni, sous l'inculpation d'avoir porté des chemises bleues, envahissent le poste de police et démantèlent les gardiens de service. Ils dévastèrent ensuite la mairie.

Le conflit au sein de l'« Heimatschutz »

Vienne. 5. — L'ex-vice-chancelier, le major Fey, et le vice-bourgmestre de Vienne, le major Labr, ont protesté contre la légalité de leur expulsion du « Heimatschutz » et se sont adressés au président fédéral, M. Miklas, ainsi qu'au chancelier Schuschnigg pour demander leur intervention.

Une « marche de la faim » sur Londres

Londres. 6. — Un groupe de 200 chômeurs de la zone industrielle du Nord, ont entrepris une « marche de la faim » sur Londres. Ils ont l'intention de soumettre au gouvernement un mémorandum revêtu de 12.000 signatures pour demander son aide matérielle en faveur de leur région où la moitié de la population est en chômage.

LA BOURSE

Istanbul 5 Octobre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
	Achat	Vente
Londres	628. —	621. —
New-York	0.79.10	0.78.95
Paris	16.93.10	17. —
Milan	—	—
Bruxelles	4.70. —	4.71.83
Athènes	87.88.12	88.16.45
Genève	3.44.10	3.45.20
Sofia	64.20.54	64.41.25
Amsterdam	1.50.40	1.51. —
Prague	19.38.16	19.32.86
Vienne	4.23.25	4.21.68
Madrid	7.27.12	7.29.45
Berlin	1.96.46	1.97.68
Varsovie	4.25.26	4.26.75
Budapest	4.21.30	4.22.75
Bucarest	—	—
Zelgrade	35.07.25	35.18.50
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	3.11.30	3.12.32
Oslo	984	985
Mecidiye	—	—
Bank-note	242	243

FONDS PUBLICS

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	114.96
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96
Bons du Trésor 5 % 1932	46
Bons du Trésor 2 % 1933	57
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1 ^{ère} tranche	23.45
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2 ^e tranche	21.40
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3 ^e tranche	21.60
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	42.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	42.40
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	44.80
Obl. Quais, Docs et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96
Act. Banque Centrale	92
Act. Banque d'Affaires	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	29
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.85
Act. Sté. d'Assurances Gies. d'Istanbul	10.50
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	12. —
Act. Tramways d'Istanbul	18.75
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.40
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	12.60
Act. Minoterie « Union »	9. —
Act. Téléphones d'Istanbul	7.50
Act. Minoterie d'Orient	0.80

Les Bourses étrangères

Clôture du 5 Octobre

BOURSE de LONDRES

Londres	4.92.56	5.91.37
Berlin	12.27	12.23
Amsterdam	9.34.50	9.34.60
Paris	105.41	105.25
Milan	—	—

BOURSE de NEW-YORK

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.91.81	5.91.90
Paris	4.67.12	4.67.12
Berlin	40.22.60	40.22.60
Amsterdam	52.56	52.56
Bruxelles	16.81.50	16.81.50
Milan	5.265	5.265
Genève	22.99	22.99
Athènes	545	545

(Communiqué par l'A. A.)

Aussi, n'est-il pas inutile de donner quelques indications sur la police d'Istanbul pendant l'armistice.

Nous y rencontrerons, d'ailleurs, un personnage qui aura son importance dans le dénouement de ce récit. Lafont avait raison de penser que les Grecs lésés par Bernier n'auraient pas manqué de soumettre leurs doléances à la police anglaise.

Le sultan et son vizir conservaient théoriquement leurs prérogatives, et les agents de police turcs occupaient toujours leurs karakols.

Mais, en fait, leurs attributions se trouvaient réduites aux menues besognes de bureaucratie intéressant la population musulmane.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie	Etranger
	Ltq.	Ltq.
1 an	13.50	22. —
6 mois	7. —	12. —
3 mois	4. —	6. —

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 26

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

— L'espère que vous ne faites allusion à aucun cas précis ?

Le commandant regarda de part et d'autre pour s'assurer que personne ne pouvait suivre leur conversation.

— Savez-vous que vous m'inquiétez, dit Lafont.

— Ces propos resteront absolument entre nous ?

— Parole d'honneur. Secret professionnel. Alors ? vous connaissez quelqu'un qui a...

— Oui ; mon capitaine, Bernier...

— Le grand, avec des moustaches noires ?

— Lui-même.

— Nom de Dieu !

— Comment voulez-vous qu'il se dérange de Bernier.

Il lui expliqua comment celui-ci s'é-

tait fié à l'absence de mariage civil, et la certitude qu'il avait que, ressortissant d'une nation à loi laïque, tous les engagements qu'il avait contractés devant le pappas n'étaient d'aucune valeur.

— C'est une erreur absolue !

— Qu'il faut absolument réparer.

— Mais c'est trop tard !

— Vous ne me ferez pas croire qu'il n'y a rien à faire pour le sortir de là.

— Comment voulez-vous qu'il se débecte ?

Puis, après un moment de réflexion :

— Ecoutez, la seule chose à faire, pour le moment, c'est de garder le silence. Faute de quoi, Bernier est perdu.

— Est-ce si grave ?

— En France, les travaux forcés à

temps, tout simplement.

Le commandant se passa la main sur le front :

— Quelle histoire ! murmura-t-il. Mais, dites-moi, encore faut-il qu'une de ses femmes porte plainte ?

— Nullement. La bigamie n'a qu'à être révélée par n'importe qui, et elle est poursuivie d'office par l'autorité publique.

— Mais alors, chaque jour Bernier est menacé d'un danger terrible ?

— C'est le mot.

En toute sincérité, Germain n'avait d'autre sentiment que de se porter au secours de son capitaine.

Mais en face de ce désastre, il était impuissant.

— Il faut pourtant faire quelque chose.

— Il n'y a qu'une chose à espérer, c'est le silence. Que Bernier reste planqué, il peut gagner du temps.

« On peut toujours compter sur l'imprévu. »

« Mais sa première femme lui écrit sûrement. L'autre peut surprendre une lettre. »

— Il reçoit son courrier à la compagnie. D'ailleurs sa femme grecque serait tenue par la peur d'être accusée de complicité ainsi que le pappas.

— C'est peu probable. Que voulez-vous, ils doivent être de bonne foi, et comme tels, n'ont rien à craindre.